

CERCLE d'ÉTUDES
du PATRIMOINE et de l'HISTOIRE de SOSPEL

OU
CAHEGNE



Photo Iris Blancardi

“Ou cahegne” était le lumignon simple et rustique que les Sospellois accrochaient le plus souvent dans la cheminée. Ses origines se perdent dans la nuit des temps.

Avec sa mèche baignant dans un fond d'huile d'olive, il répandait une petite et douce lumière bien utile pour se déplacer dans la maison ou l'écurie.

Dans ce bulletin, le Cercle souhaite apporter quelques petites lueurs sur divers aspects de l'Histoire et du Patrimoine de Sospel :

- * Sospel et la Route Royale.*
- * Le Theatrum Sabaudiaë.*

2009 - N° 7

Secrétariat : R. MILLET 9, avenue Jean Médecin - 06380 Sospel – tél : 06 20 32 71 41
fascicules déjà parus sur <http://gnech.fr/CERCLE>

Sospel et la Route Royale

Présentation chronologique

En 1388 Amédée VII, comte de Savoie, impose sa protection aux vigueries de Nice et de Sospel (Terres neuves de Provence) connue sous le vocable de « Dédition de Nice à la Savoie », puis la réunion, définitive, du Piémont à la Maison de Savoie en 1418 rend possible une liaison entre Turin et Nice, seul débouché du comté sur la mer.

Le sel, arrivant à Nice par bateau depuis Hyères, vital pour la conservation des aliments, pour l'élevage et la transformation du cuir, sera la principale marchandise transportée.

À cette époque, plusieurs chemins sont possibles : la Vésubie, le col de Fenestre, la Gordolasque et la Roya (le col de Tende).

En 1579, Henriette, duchesse du Maine, dernière fille des Lascaris de Tende, vend ses droits à Emmanuel-Philibert de Savoie et Tende ne gêne plus le passage.

C'est le duc Charles-Emmanuel 1^{er} qui entreprend les premiers travaux d'une véritable voie de communication.

À partir de Nice :

- aménagement du passage des cols du Braus de Perus et du Brouis,
- déviation de Breil et de Saorge,
- création de Fontan,
- percement des gorges de la Roya au dessus de Saorge,
- aménagement du col de Tende (il est même envisagé le percement d'un tunnel).

On dénombre entre Nice et Tende en moyenne 16000 mulets qui transportent, par an, environ 5600 tonnes de sel et 3000 tonnes de marchandises diverses. Ces dernières offrent des profits plus intéressants aux transporteurs, banquiers, commerçants, assureurs, hommes de loi. Tout le corps social s'en trouve modifié. Les villages qui vivaient en autarcie spécialisent leurs productions ; l'olivier connaît un spectaculaire développement. Une bourgeoisie raffinée et intellectuelle apparaît et se réunit en cercles et académie : *l'Accademia Degli Occupati di Sospello* en est un bel exemple. On observe également l'embellissement des édifices en particulier les églises.

Il semble que l'apogée du transport se situe dans les années 1780-1790. Cependant, une bonne partie de cette route reste impraticable aux charrettes.

En 1780 Victor-Amédée III décide que cette liaison assurant les échanges commerciaux entre la Méditerranée et le Nord de l'Europe, avec les retombées financières qui en découlent, doit devenir carrossable de Nice à Coni.

Chemins de passages entre Nice et le Piémont au XVII^e
(Nice Historique 1938, p. 161)



Extrait de : Archivio di Stato di Torino, Patenti Controllo Finanze, Reg.58, f°° 116 – Planche II

« Victor-Amédée

Par la grâce de Dieu, roi de Sardaigne, de Chypre et de Jérusalem, duc de Savoie, de Montferrat, prince du Piémont, etc.

Après s'être préoccupé, sans épargner les subsides, de donner un élan au commerce du port de Lympia de notre ville de Nice, de procurer toutes commodités et facilités, tant aux commerçants installés dans ladite ville, qu'à ceux qui y viennent par voie de mer pour vendre leurs marchandises et acheter les productions agricoles et industrielles du comté et des autres provinces de nos Etats, nous avons dirigé notre attention sur un problème tout aussi digne d'intérêt, celui que pose la nécessité d'avoir une route commode et carrossable qui, en diminuant le coût des transports, profite à nos finances ; il n'est que juste de le souhaiter, et incite encore davantage les étrangers à profiter des facilités qui leur ont été accordées par nos prédécesseurs et à concourir à améliorer toujours plus le commerce. Dans cette optique, nous avons décidé que si on en venait à réaliser une route plus commode et carrossable de la ville de Nice à celle de Coni, étant donné que cette route, en procurant à nos Etats un accès direct à la mer, sera avantageuse à toutes les provinces qui profiteront de la diminution du prix du transport des denrées en provenance de Nice ainsi que des plus grandes facilités données au commerce et au transport de leurs produits, nous avons décidé que toutes les provinces de nos Etats devaient participer à la dépense. »

Il faut s'imaginer que pour l'époque, ces travaux correspondent à la construction d'une autoroute de nos jours. Ils seront achevés en 1790. La route sera utilisée de manière intensive pour le transport de troupes, de personnalités et de marchandises.

Le Consulat et le 1^{er} Empire suppriment les frontières entre la France, les Etats de Sardaigne et de Gênes, ce qui permet une liaison plus facile entre Gênes et Turin. En 1815, le congrès de Vienne, en réunissant la république ligurienne au Piémont, porte un coup fatal à la *Via basilica*. La Route Royale est progressivement délaissée et se dégrade.

Des travaux importants de restauration seront entrepris après la réunion de Nice à la France en 1860.

Les italiens percent le tunnel (actuel) du col de Tende qui sera ouvert en 1882. Le tourisme international devient l'activité majeure.

Cette route très difficile et dangereuse (plusieurs dénivelés importants, cols, précipices, chutes de rochers, neige...) a nourri, de tout temps, l'imaginaire des chroniqueurs.

Annales de l'époque

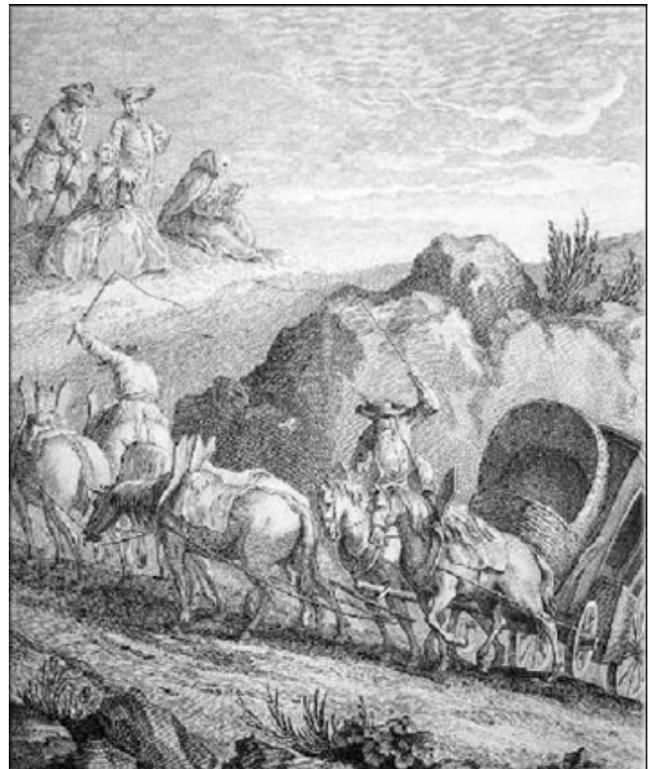
Voyages et anecdotes des XVIII^e et XIX^e siècles

Dans l'extrait ci-après des « *Lettres écrites de Suisse, d'Italie, de Sicile et de Malthe* » l'auteur, Jean Marie Roland de la Platière en 1780 voyage entre l'Escarène et Sospel :

Dans cette exposition au Midi, elle n'est point sans culture ; bientôt les rochers grossissent & se multiplient ; on trouve des marbres, du granit : mais rien de scabreux, point d'accidents ; quelques grains çà & là, qui ne sont pas mûrs à la fin de Juillet ; peu d'habitants ; des troupeaux de petites chèvres qui gambadent sur ces rochers.

Il nous a fallu sept à huit heures de marche pour arriver à *Soupelle*, dans un vallon au bas de la montagne dont je viens de parler. On ne sauroit nulle part manger plus faiblement, ni faire un plus mauvais dîné : cependant le village est de 3000 âmes, & le passage très-fréquenté par les muletiers : il s'y en trouvoit un grand nombre en ce moment, portant à Turin du bagage, des marchandises & sur-tout du sel.

Ce voyageur semble ne pas avoir gardé un bon souvenir de son repas !



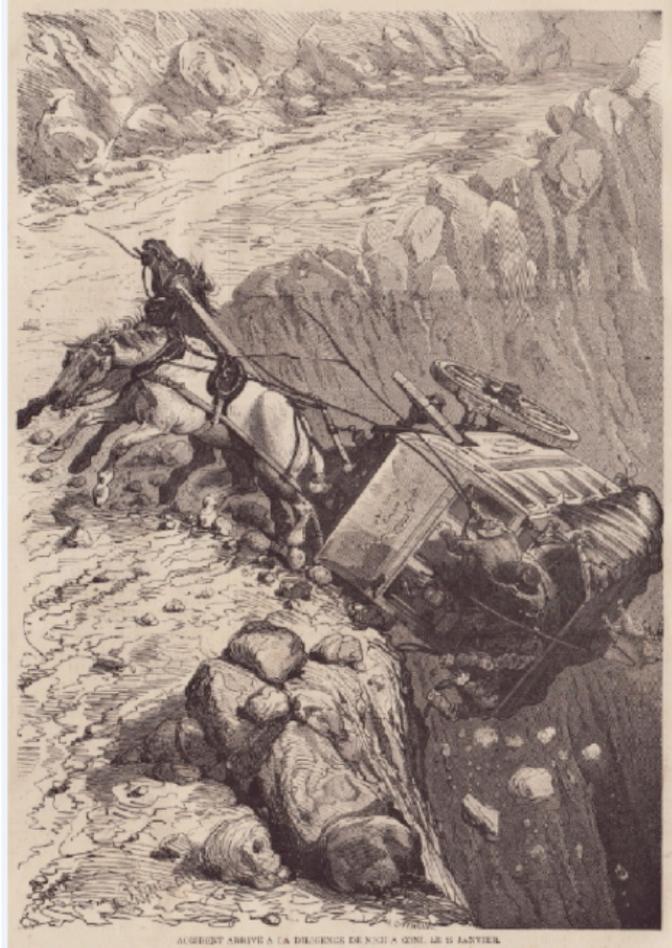
Passage de la montagne (Gravure du XVIII^e)

Le 4 avril 1808, le Ministre de l'Intérieur prévient le Préfet Dubouchage que le prince Borghèse nommé gouverneur général des départements au delà des Alpes vient retrouver à Nice où elle a passé l'hiver la princesse Pauline, sœur de Napoléon, son épouse, pour aller avec elle

prendre possession de son gouvernement. Le départ a lieu le 19. L'itinéraire est ainsi fixé : 1^{er} jour, coucher à Sospel, le 2^e à Tende, etc. Il n'est point d'incident à noter sauf la mort d'un mulet à l'Escarène « *par suite de la violence extrême avec laquelle on l'a fait marcher* ». Le convoi ne comprend pas moins de 7 voitures surchargées de bagages plus une chaise à porteur et ce déplacement donne bien du souci aux autorités des deux côtés des Alpes.



Ancien pont de la route Royale (détruit en 1944)



Gravure parue dans l'illustration n°1511 du 10 février 1872

Quatre ans plus tard, le roi d'Espagne Charles IV détrôné, forcé à l'exil, fait passer un convoi de 35 personnes de sa suite avec 7 voitures, bientôt suivi d'un deuxième convoi de 70 personnes « *dont la confesseuse de S.M. la reine Marie-Louise et 3 dames d'honneur de S.M. la reine des Espagnes* ». Tout ce monde traîne à sa suite 6 voitures, 2 fourgons, 2 charrettes, 24 chevaux de selle et 44 mulets de trait.

En 1810, le Maire de Sospel demande l'autorisation de porter le costume réservé aux maires de plus de 5000 habitants sous prétexte que « *la situation topographique de cette ville sur la grand route donne souvent lieu au passage des troupes et convois militaires et nous fournit l'accès au fréquent passage de personnages de marque et de beaucoup d'étrangers* ».

Organisation des voyages

Jours de voyage tant en hiver qu'en été, à la fin du XVIII^e siècle (*Ni, Mat. Econ. Mazzo 2 n° 1*)

De Lyon à Turin	avec mulets : 10 jours
De Genève à Turin	« 9 jours
De Nice à Limone	« 3 jours
De Nice à Turin	« 6 jours
De Nice à Sospel	« 1 jour

Almanach de la province de Nice année 1830

Liste des relais de poste de la région

STAZIONI DELLE POSTE CAVALLI.

Maestri di Posta.

<i>Nizza</i>	Gilly Domenico Luigi.
<i>Mentone</i>	Bonnet Luca.
<i>Ventimiglia</i>	Vedova Ceriani.
<i>san Remo</i>	Corradi.
<i>Scarena</i>	Domenico Galli.
<i>Sospello</i>	Gio. Paolo Rostagni.
<i>Giandola</i>	Gio. Battista Rostagni.
<i>Tenda</i>	Gio. Battista Guidi.

DILIGENZE DI NIZZA.

La diligenza per Cuneo e Torino parte da Nizza li mercoledì e sabbato d'ogni settimana alle 2 di mattina dal 1.^o ottobre sino a tutto il mese di maggio, e dal 1.^o giugno sino a tutto il mese di settembre parte li giovedì e le domeniche alle 4 di mattina. — Arriva in tutto l'anno i lunedì e giovedì nel dopo pranzo.

Traduction :

« *La diligenza pour Coni et Turin part de Nice les mercredis et samedis de chaque semaine à 2h du matin, du 1^{er} octobre à la fin du mois de mai ; du 1^{er} juin à la fin septembre, elle part les jeudis et dimanches à 4h du matin. Elle arrive toute l'année les lundis et jeudis dans l'après-midi* »

On remarque qu'il faut une journée de plus en hiver.

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

ITINÉRAIRE
GÉNÉRAL

DE LA FRANCE

PAR ADOLPHE JOANNE

DE PARIS
A LA MÉDITERRANÉE...

DEUXIÈME PARTIE

AUVERGNE, DAUPHINÉ, PROVENCE
ALPES-MARITIMES, CORSE, ETC.

CONTENANT 12 CARTES, 11 PLANS ET 1 PANORAMA

PAR LE COL DE TENDE.

8 kil. — Route de poste, desservie par des voitures publiques, trajet (*) en 18 h. De Coni à Nice, un cheval de renfort est exigé par chaque poste : Robilante, 2 p.; Limone, 1 p. 3/4; Tende, 4 p.; Giandola, 2 p. 1/2; Sospel, 2 p. 3/4; l'Escarène, 3 p.; Nice, 2 p. 1/2.

185 kil. Sospel (hôt. Carengo) ou Sospello, ch.-l. de c. de 3936 hab., situé à 358 mètr., sur la rive dr. du torrent, au confluent du ruisseau de Castiglione (colonnes monolithes dans l'église; pont de deux arches avec tour pittoresque; restes de fortifications; ruines d'un ancien couvent).

Pour chaque véhicule, il y a un attelage et une capacité qui lui sont propres. Un cabriolet est conduit par 1 postillon et 2 chevaux et contient 2 personnes; une limonière: 1 postillon, 3 chevaux et 3 personnes; une berline: 2 postillons, 4 ou 6 chevaux et 4 personnes (6 au maximum). Le tarif dépend du nombre de personnes et du nombre de chevaux.

Ce tarif de 1836 était fixé par instruction du ministère des finances.

CALCUL proportionnel de ce qui doit être payé par les Courriers aux Maîtres de poste.

DISTANCES.	NOMBRE DE CHEVAUX, ET LEUR PRIX.									
	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.
1 quart de poste.	0' 38"	0' 75"	1' 13"	1' 50"	1' 88"	2' 25"	2' 63"	3'	3' 38"	3' 75"
Demi-poste.....	0 75	1 50	2 25	3 00	3 75	4 50	5 25	6	6 75	7 50
3 quarts de poste.	1 13	2 25	3 38	4 50	5 63	6 75	7 88	9	10 13	11 25
1 poste.....	1 50	3 00	4 50	6 00	7 50	9 00	10 50	12	13 50	15 00
1 poste 1 quart..	1 88	3 75	5 63	7 50	9 38	11 25	13 13	15	16 88	18 75
1 poste et demie.	2 25	4 50	6 75	9 00	11 25	13 50	15 75	18	20 25	22 50
1 poste 3 quarts.	2 63	5 25	7 88	10 50	13 13	15 75	18 38	21	23 63	26 25
2 postes.....	3 00	6 00	9 00	12 00	15 00	18 00	21 00	24	27 00	30 00
2 postes 1 quart.	3 38	6 75	10 13	13 50	16 88	20 25	23 63	27	30 38	33 75
2 postes 3 quarts.	4 13	8 25	12 38	16 50	20 63	24 75	28 88	33	37 13	41 25
3 postes.....	4 50	9 00	13 50	18 00	22 50	27 00	31 50	36	40 50	45 00
3 postes 1 quart.	4 88	9 75	14 63	19 50	24 38	29 25	34 13	39	43 88	48 75
3 postes et demie.	5 25	10 50	15 75	21 00	25 25	31 50	36 75	42	47 25	52 50
3 postes 3 quarts.	5 63	11 25	16 88	22 50	28 13	33 75	39 38	45	50 63	56 25
4 postes.....	6 00	12 00	18 00	24 00	30 00	36 00	42 00	48	54 00	60 00

Impressions d'un voyageur

Je ne résiste pas à vous faire partager le plaisir que j'ai eu à la lecture de « Un coin de frontière » de Fernand Nœtinger, en vous en livrant quelques extraits savoureux concernant son passage à Sospel.

Fernand Nœtinger a été nommé en 1875, à l'âge de 22 ans, contrôleur des contributions directes et du cadastre en résidence à Puget-Théniers; il est délégué de la Direction Générale du Club Alpin Français pour la Provence

Réunion de textes parus dans les Annuaires du C.A.F. (in Victor de Cessole & Fernand Nœtinger, *la Suisse Niçoise*, p.373 à 389, collection « les Grandes heures du C.A.F » Sirius international, 1982)

« Ce soir, à 8 heures, en partant de Nice pour Sospel, je me suis senti plein de gaieté, malgré le temps assez mauvais qui règne. Mais l'attrait du nouveau fut toujours grand pour moi, et m'a disposé à passer sur bien des petites misères que réservent inaltérablement aux touristes les voyages et même les simples excursions.



Je me suis hissé à l'étage supérieur de la diligence qui fait le service de Nice à Coni, vénérable et intéressant vestige d'une époque qui finit.

Sur la banquette de l'impériale, nous sommes quatre. J'ai la chance d'occuper un coin; auprès de moi se trouve assis un demi-monsieur, propriétaire campagnard sans doute, porteur d'un ventre rebondi, de jambes courtes et d'une superbe paire de lunettes à monture d'or; puis, une paysanne et un paysan qu'à leur type, bien plus qu'à leur costume, je reconnais pour des Piémontais. Derrière nous, tout un chaos de malles et de colis qui répandent autour d'eux des senteurs, peu affriolantes en ce moment, d'épicerie et de marée. Au tas, on ajoute bientôt les sacs de dépêches que le conducteur prend à la poste, et la diligence se met en route au trot de ses cinq chevaux... C'est au delà de l'Escarène que commence la montée du col de Braus, situé sur la chaîne de montagnes qui sépare le bassin du Paillon de celui de la Bevera.

Cette route, une des plus belles des Alpes Maritimes, se parcourt malheureusement de nuit, et, si on a la malchance d'avoir une nuit noire, la déception est grande. Je me trouvais dans ce cas, et, le village de Touët-de-l'Escarène dépassé, c'est à peine si mes yeux arrivent à percer l'obscurité.

Notre attelage s'est augmenté de plusieurs mulets de renfort. À de certains endroits, les lacets de la route forment un véritable escalier, et les mulets de tête s'engagent déjà dans le circuit supérieur, que leurs camarades de trait et la diligence cheminent encore à l'étage au-dessous. En me tordant quelque peu le cou, je vois, d'un côté, une muraille de rochers que la capote de la voiture frôle presque, en passant, et que je pourrais toucher de ma canne en étendant le bras. De l'autre côté, un parapet bas et peu épais nous sépare d'un précipice effroyable dont le fond se perd dans l'obscurité ; mais l'air froid qui monte de l'abîme en indique assez la profondeur.

Sur l'autre versant, les montagnes vont haut dans le ciel, et découpent sur un fond sombre leurs falaises plus sombres encore. Sur ces entrefaites, la diligence a fait halte. On détache les mulets de renfort ; puis, les chevaux ayant suffisamment soufflé, l'attelage s'ébranle et descend au grand trot vers la petite ville de Sospel. Nous y arrivons à 3 heures du matin. Abandonnant mes compagnons de route, qui vont plus loin, je mets pied à terre, et j'entre à l'hôtel Carengo où j'ai retenu une chambre.



Hôtel Carengo, place de la Cabràia fin XIX^e

Le matin, aussitôt levé, je suis sorti pour voir la petite ville. Elle est située de fort pittoresque façon, sur les rives de la Bevera, au confluent de cette rivière et du torrent du vallon de Merlanson, au centre d'un bassin verdoyant que ceignent des montagnes aux formes adoucies et variées par maintes nuances, du vert noir des sapins jusqu'au vert cendré des oliviers, depuis le feutre gris des calcaires jusqu'au vert vigoureux de la vigne.

Des maisons de plaisance, de petites villas à demi cachées par les arbres, flanquées des cyprès traditionnels, sont éparses dans les campagnes qui entourent la ville.

Des séries de gradins patiemment construits soutiennent les champs où la vigne s'aligne sur les échelas. Puis des massifs d'oliviers garnissent de leur tendre nuance les pieds du Mont Agaisen. Au loin, fermant au Nord l'horizon, apparaissent les crêtes boisées du Mont Grosso et du Mont Bosc, entre lesquelles s'ouvre le col de Brouis. Tout cet ensemble est charmant.

Les maisons de Sospel, hautes pour la plupart, comme dans nombre de villages de la région, se tassent au bord de la Bévéra et se serrent les unes contre les autres comme dans la crainte de choir. Des galeries ouvertes, en bois ou en fer, des balcons ornés de plantes grimpantes, de vases de fleurs, les garnissent. Et le vert des plantes, le blanc des murs, l'ocre noirci des boiseries, le rouge sombre des toits de tuiles jettent sur le tout une gamme de couleurs tellement chatoyante, qu'on en oublie les murs décrépis et les planchers branlants de toutes ces vieilles maisons.

Mais le morceau le plus curieux à voir est le vieux pont qui relie les deux rives du torrent. Il est à deux arches en plein cintre, et sur la culée du milieu s'élève une maison, ancien poste, ancienne tour de garde, débris estimable et pittoresque des âges héroïques ; ce pont n'est pas le seul vestige que possède Sospel de son antique importance. Des restes de fortifications font soupçonner le rôle qu'elle joua dans les guerres dont les pays frontières furent, malheureusement pour eux, trop souvent le théâtre.

Pour l'anecdote : un historien local (Alberti, *Histoire de la ville de Sospel*) qui a beaucoup d'imagination, ne craint pas de faire remonter à Hercule la fondation de la petite cité. Il appuie son dire sur le nom de *Champ d'Erc* donné à un quartier du territoire. C'est dans ce quartier que le héros aurait installé son camp, et le souvenir en aurait été perpétué à travers les âges. Le lecteur n'est pas obligé d'ajouter foi à cette légende, et je le prie de remarquer que la prétention des Sospellitains à descendre d'Hercule est bien inoffensive, puisqu'elle ne va pas jusqu'à leur faire désirer de continuer ses exploits.

...Sur une petite place, pavée de galets, je remarque une maison à arcades, aux murs réchampis d'une teinte saumon appartient à une honorable famille du pays, et remonte à la Renaissance.

Mais c'est le nombre des auberges et des cafés qui m'étonne, je n'en compte pas moins de vingt-deux, et Sospel n'a guère plus de 3 500 habitants !

Après les aubergistes et cabaretiers, la classe de commerçants qui m'a paru la plus prospère est celle des cordonniers. Douze enseignes signalent l'existence de ces artisans, qui découpent, cousent et bardent de fer les fortes chaussures dont les montagnards se munissent pour lutter contre les aspérités des rocs environnants et des chemins pierreux. L'usage du sabot est inconnu dans la région.

Tout ce pays de Sospel est remarquable de fertilité et de verdure. De nombreuses fontaines versent sans compter une eau fraîche et pure ; de petits canaux procurent aux cultures un abondant arrosage, et mettent en mouvement quelques moulins où se triturent les fruits récoltés sur les belles plantations d'oliviers qui environnent Sospel.



Les choses de l'agriculture sont en honneur dans cette petite cité, et un fait qui surprendra peut-être, mais qui n'en est pas moins tout à fait authentique, c'est que ce bourg modeste possède une Société agricole, un Syndicat agricole, une Caisse agricole de crédit et un Syndicat cantonal d'agriculture. Voilà qui n'est pas mal pour trois ou quatre mille habitants.

Le Sospellitain est intelligent et industriel. Un certain nombre de maisons respirent l'aisance. Les cultures sont mieux soignées qu'ailleurs ; certaines d'entre elles, même, sont belles, tel, par exemple, le vignoble créé par M. Borriglione, sénateur du département.

Une fruitière a été fondée il y a une dizaine d'années à Sospel... C'est l'écémage centrifuge qui est employé à Sospel, c'est-à-dire qu'on se sert de la machine dite *écémuse*, dont l'emploi, dans la fabrication du beurre, est dû à Lefeldt, ingénieur brunswickois, et qui sépare la crème du lait par application de la force centrifuge. Les produits principaux de la fruitière sospellitaine consistent en beurre de luxe, en fromage maigre et en crème.

Il semble que, dans ce petit coin de la montagne, les propriétaires ou, au moins, certains d'entre eux aient un peu mieux compris leur rôle d'initiateurs,

d'éducateurs, rôle qu'en nombre d'autres localités de la région niçoise ils ne paraissent même pas soupçonner...

...Le lendemain, je suis parti de bonne heure pour Moulinet. Je pourrai ainsi visiter les gorges de la Bevera, qu'on m'avait dit être fort remarquables. Peu de temps après qu'on a quitté Sospel et passé les vallons qui descendent du Braus, la vallée de la Bevera se resserre sensiblement. On continue à s'élever et elle s'étrangle en un immense et profond couloir dont la route suit les sinuosités, et dont les parois sont formées par des pans de montagnes souvent verticaux. Au-dessus de la route, des rochers escarpés, que la barre à mine et la pioche ont déchaussés, suspendus à pic, semblent prêts de s'abattre sur la chaussée. Sur l'autre versant, la côte a été affouillée, découpée par l'érosion et une foule de buissons et d'arbustes dissimulent et parent les aspérités de la roche. Au fond du précipice, on entend gronder le torrent. Devant soi, on voit s'allonger la route comme un mince ruban posé le long des flancs puissants de la montagne.

C'est ainsi que j'arrive à l'un des endroits les plus pittoresques de la route. Au milieu des monts solitaires, dans le silence et la paix, une petite chapelle s'élève sur un rocher isolé. C'est Notre-Dame de la Menaura ou de Laménour. D'où vient ce nom ? Est-ce, comme le voudraient quelques-uns, des mots « del Minore » (*frati minori*, frères mineurs) que provient la dénomination du petit édifice ? Je ne sais. La chapelle en elle-même est insignifiante, mais le site est charmant et forme un petit tableau d'une perfection achevée... J'allai déjeuner dans une des hôtelleries qui existent à Moulinet, et m'y trouvai fort bien. On m'y servit notamment un plat de truites de la Bevera qui étaient délicieuses.

C'est un habitant du village qui va les pêcher. La pêche de la truite est difficile en général, mais elle l'est plus encore dans un torrent comme la Bevera, dont les bords sont souvent roides et escarpés. Il faut sauter de rocher en rocher, et lorsque le torrent, fortement encaissé, roule des eaux grossies par la fonte des neiges, une chute y pourrait être mortelle.

Je quittai le village à 2 heures pour regagner Sospel... »

Ces quelques colonnes montrent l'importance que la route Royale a pu avoir pour Sospel, au cours des siècles, dans l'acheminement des voyageurs et des marchandises. Sa situation dans le décor sauvage et grandiose de la montagne a toujours émerveillé et impressionné les gens de passage.

Georges Eberhardt

Merci à Gilbert Gnech pour la documentation qu'il m'a aimablement procurée.

LE THEATRUM SABAUDIÆ

A plusieurs reprises, nos articles ont fait référence à une représentation de Sospel au XVII^e siècle, extraite d'un ouvrage dit *Theatrum Sabaudiaë*. Voici donc quelques détails sur la conception et la diffusion de cette œuvre de prestige et de propagande, conçue à la gloire des Etats de Savoie et de ses souverains qui ont successivement revendiqué les titres de Comte, Duc et Altesse Royale.

- Une ambition royale -

Au milieu du XVII^e siècle et dans une logique commerciale, le cartographe Joan Blaeu avait proposé au jeune duc de Savoie de participer à un ouvrage collectif sur l'Italie.

A cette date, cet éditeur d'Amsterdam avait déjà acquis une certaine renommée par la publication d'atlas et de recueils cartographiques ou *Theatrum*.

La tentative initiale n'ayant pas abouti, Charles-Emmanuel II en a néanmoins repris l'idée. Ainsi, en juillet 1661 il a ordonné à la ville de Turin et à quelques communes environnantes de faire réaliser rapidement des plans, des perspectives et des relations historiques, afin de créer un ouvrage spécifique aux villes du Piémont.

L'entreprise, basée sur la bonne volonté des villes choisies, a été engagée dans un contexte économique très difficile et les difficultés ont été nombreuses.

Malgré l'émulation et les rivalités, les cités ont été quelquesfois réticentes "car, dans sa grande bonté, le Duc laissait pleine liberté aux syndics dans la mesure où ils prenaient à leur charge le coût des opérations !"

En 1672, Charles-Emmanuel II décidait d'étendre le projet à ses possessions situées à l'ouest des Alpes : Savoie et Comté de Nice.

En fait, cette initiative devait concourir à faire reconnaître, par les grands états d'Europe, le titre royal, encore symbolique, que la Maison de Savoie s'était attribué en 1632.

Libraires, financiers et surtout banquiers ont été des intermédiaires indispensables. De même, les Secrétaires d'Etat, placés au cœur des échanges entre le souverain, l'éditeur, les banquiers et les syndics des villes, se sont particulièrement dévoués pour mener à terme une réalisation qui a connu plusieurs aléas :

— dans la nuit du 2 au 3 février 1672, un violent incendie a causé de gros dégâts aux bâtiments de l'imprimerie Blaeu, aux machines, aux stocks de papier et aux cuivres déjà gravés.

— l'éditeur Joan Blaeu est mort à la fin de l'année 1673 et Charles-Emmanuel II est décédé le 12 juin 1675.

La Duchesse Régente, Jeanne-Baptiste de Savoie-Menours, et les héritiers de Joan Blaeu ont néanmoins poursuivi l'œuvre commencée.

Elle s'est achevée en janvier 1682 avec la parution en latin du *Theatrum Statuum Regiæ Celsitudinis Sabaudiaë Ducis Pedemontii Principis Cypri Regis*, plus communément dénommé le *Theatrum Sabaudiaë*.

La livraison s'est faite par bateaux d'Amsterdam à Nice : le *Saint-Victor* a transporté quarante cinq originaux en noir et blanc et le *Saint-Jean-Baptiste* quatre exemplaires colorés et un en noir et blanc.

De Nice à Turin, par le col de Tende, un convoi de mulets a acheminé les livres rangés dans des tonneaux.

En 1700, le *Théâtre des Etats de son Altesse Royale le Duc de Savoye, Prince de Piémont, Roy de Chypre*, était publié en français.

En réalisant le grand dessein, imaginé par Charles-Emmanuel II, ce *Theatrum* devait manifester au monde l'étendue, la variété, l'opulence et la respectable ancienneté d'une principauté qui aspirait à la reconnaissance de sa royauté".



Armoiries de la Maison Royale de Savoie (XVII^e)

Après avoir chassé les Turcs de Rhodes, Amédée IV prenait pour armes la croix blanche sur champ de vermeil avec la devise: *Fortitudo Eius Rhodum Tenuit* (Son courage le rendit maître de Rhodes) ou *F. E. R. T.* (cf. Sigismondo Alberti).

Vers 1485, Charles Ier déclarait être l'héritier des royaumes de Jérusalem et de Chypre et incorporait à son blason les armes des Lusignan, anciens souverains de ces deux royaumes.

En 1632, Victor Amédée Ier qualifiait les Ducs de Savoie d'Altesse Royale et surmontait ses armoiries de la couronne royale, malgré les protestations de Venise qui avait possédé l'île de Chypre de 1474 à 1571.

Au bas de l'écu, est représenté le collier de l'Ordre de l'Annonciade fondée en 1362.



Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, le *Theatrum Sabaudiaë* a connu un grand succès dans le Piémont et dans toute l'Europe avec plusieurs éditions et éditeurs :

- en latin en 1682 et 1726 ;
- en hollandais en 1693, 1697 et 1725 ;
- en français en 1700 et 1725.

Ce n'est qu'au XX^e siècle qu'une traduction en langue italienne a été éditée à Turin.

Vue de Sospel au
XVII^e siècle



Gravure sur deux
pages du *Theatrum
Sabaudiaë*.



Format en mm :
483 h x 585 L



Mention au bas :
delin (dessiné par) :
*Joannes Thomas
Borgonius*



➤ - La Cité de Sospello et le Theatrum Sabaudiaë - ⚡

En 1682, l'ouvrage a paru en deux tomes illustrés, entre autres, par les 135 planches des villes élues. La préfecture de Sospello, parée du titre de "Cité", en faisait partie.

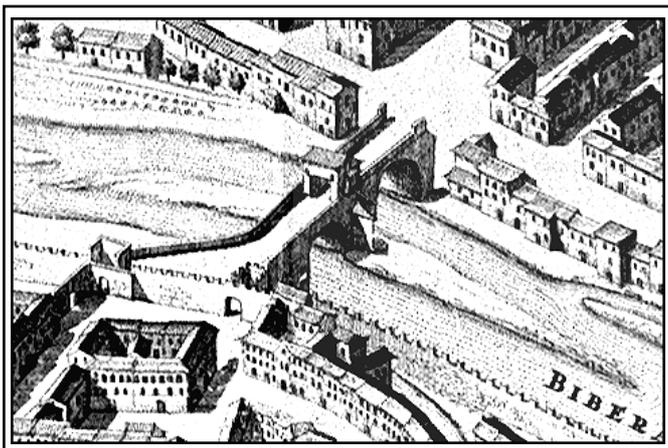
Le cartographe **Giovanni Tommaso Borgognio**, natif de Perinaldo, a été probablement l'auteur de 83 de ces vues, dont celles des localités du Comté de Nice incluses dans le second tome.

Entre 1674 et 1677, Borgognio a effectué les relevés destinés à la planche représentant Sospello. Ses dessins et croquis, ont été expédiés aux meilleurs artistes d'Amsterdam.

Le graveur anonyme de la cité sospelloise a su interpréter artistiquement des dessins minutieux et précis. Dans une perspective à vol d'oiseau et une mise en scène de la ville, il a enjolivé et même idéalisé la réalité du XVII^e siècle.

* **Pour la première fois**, un plan permet de visualiser l'ensemble des quartiers de Sospello et d'apprécier les particularités de cette agglomération, partagée par une torrentueuse Bevera (*Bibera* en latin).

De part et d'autre de la rivière, l'examen de la gravure nous révèle de nombreux détails sur les réalisations urbaines ou architecturales existantes en cette fin du siècle, avec notamment :



Ainsi, la présence du "Pont-Vieux" avec son habitation centrale était attestée au XVII^e siècle. Prévus pour le passage de la voie mulotière l'arche nord a été refaite en 1787. A cet emplacement, une charte indiquait un pont dès 1217 et un document a mentionné une reconstruction en 1522, mais aucun détail de l'architecture de ces ouvrages n'était connu.

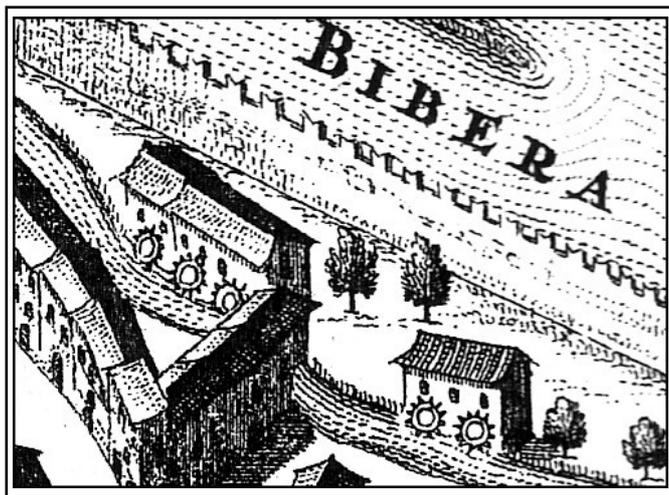
* **Sur la rive droite de la Bevera, on observe :**

— les ruines des fortifications du Castellet et l'ancienne église paroissiale Saint-Pierre, détruite au XIX^e siècle;

— l'enceinte médiévale aux cinq portes enserrant toujours les quartiers de la Colla, du Trincato et du Castello ; la tour du Château (dite des prisons) et le quartier de Forabbarri, en face de la porte du Castello ;

— les chapelles des Pénitents gris, de Saint-Joseph du Trincat, de Sainte-Brigitte et celle privée du Baron Blancardi, dont les emplacements sont indiqués par des clochers symboliques ;

— la nouvelle église Saint-Michel avec son parvis, le cloître et son puits ;



Les moulins de la Colla et leur bief. En 1565, Alexandre Alberti avait acheté ces moulins dit "des bessons". En 1702, des moulins à turbines horizontales se trouvaient sous le Collège des Pères Doctrinaires, construit depuis peu. Auparavant, avaient-ils des roues à aubes comme dessiné ci-dessus ?

— L'aqueduc alimentant les trois fontaines ; le couvent des Capucins avec ses jardins situé hors les murs ;

— A l'Ouest, l'hôpital implanté dans le quartier extérieur du Vallon, dont l'extension urbaine est un peu anticipée pour cette date ;

* **Sur la rive gauche, on relève :**

— le moulin, son bief et la chapelle Saint-Sébastien ;

— le couvent des Franciscains et la chapelle des Pénitents noirs ;

— la fontaine de la "carrièa Longa" ;

— la chapelle Sainte-Croix

Tout à l'ouest, le quartier de Garagai montre une urbanisation rectiligne, relativement plus récente.



La voie mulotière Nice/Coni traversait encore le Bourg, mais cette porte monumentale, au début de la carrièa Longa, est-elle seulement symbolique ? Aucun vestige ne permet d'affirmer son existence.



* **Parmi cet univers de maisons stylisées et de rues sans personnages**, la vie et l'activité humaine sont suggérées par les jardins bien ordonnés ou par les cultures variées, étagées sur tous les versants du bassin.

Seuls par quelques détails, fontaines, clochers, façades des églises ou de l'hôpital, l'artiste a ajouté sa petite touche personnelle.

➤ - Description de la Cité fortifiée de Sospel dans le Comté de Nice - ⚡

D'intéressants textes documentaires accompagnaient les planches gravées du *Theatrum*. Ils ont été rédigés entre 1661 et 1679 par des historiens et des notables locaux avec des thèmes choisis et imposés.

A Turin, ces notes furent revues et retouchées par une équipe compétente, sous la conduite du niçois **Pietro Gioffredo**, historien de la Maison Ducale de Savoie.

Voici la traduction du texte qui concerne Sospel :

* Origine du nom :

Hospitellum comme on le trouve dans les documents plus anciens — bien que des plus récents la nomment de façon moins appropriée *Cespitellum* ou *Sospitellum* et à présent *Sospello* pour les Italiens ou *L'Espel* pour les Provençaux — a, semble-t-il, reçu son nom de quelque abri (*hospitium*) construit à cet endroit pour la commodité des voyageurs.

(NB : Dans son "Nicaea Civitas" (1658), Pierre Gioffredo avait avancé cette hypothèse d'après un document de l'année 1164 ; mais une charte datée de 1095 citait déjà *Cespedelli* et de nombreux historiens du XX^e siècle ont retenu ce toponyme à l'origine du nom de Sospel, voir Cahegne n° 1)

Dans des siècles ultérieurs, les habitants, venus des châteaux environnants se sont rassemblés en cet endroit et ont élevé une illustre ville fortifiée, parée maintenant du nom de **Cité (et de Comtesse en 1702)**.

* Situation :

Elle est distante de Nice d'environ cinq lieux vers le nord et coupée en deux par la rivière **Vibera** ou **Bevera**, d'où vient peut-être le nom du peuple des Viberi, que rappelle l'inscription du Trophée d'Auguste rapporté par Pline.

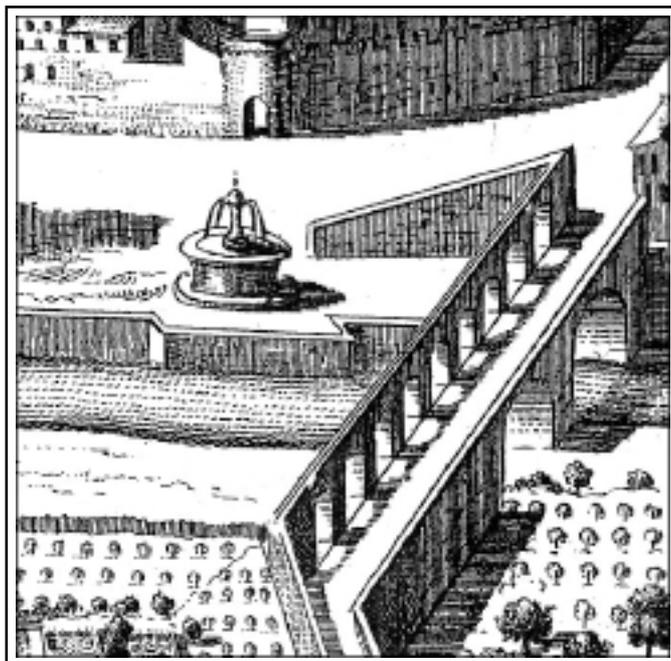
(NB : Le nom latin de la Bevera était **Bibera** et Pierre Gioffredo, lui-même, plaçait la tribu des Viberi aux sources du Rhône.)

La Bevera est franchie par un admirable pont de pierre. Elle se jette dans la Roya un peu plus loin et cause souvent des dommages aux campagnes environnantes.

L'aspect du lieu, bien qu'entouré partout de collines fertiles et de montagnes, s'étend en une plaine qu'occupent toute entière des maisons distinguées à caractère noble pour la plupart bien alignées, des places, des églises et des monastères.



(NB : A gauche, l'église paroissiale Saint-Pierre reconstruite au XV^e siècle et détruite au XIX^e siècle, elle était située à l'extrémité Est de la place des Platanes. A droite, les ruines des fortifications du Castelletto)



Des sources très abondantes et très saines se déversent sur les places publiques par une construction faite d'arches.

(NB : Jusqu'au début du XX^e siècle, seule la source du Barlonnier alimentait la ville et ses fontaines. Ci-dessus la fontaine vieille, construite vers 1387)

* Eglise cathédrale :

On y visite surtout l'église principale, dédiée à Saint-Michel, **reconstruite entièrement il n'y a pas si longtemps** à la suite d'une ancienne destruction ; elle doit à sa majesté et à sa taille d'y trouver le Collège des **chanoines réguliers de Saint-Ruf** et la chaire vénérable de l'Evêque.



(NB : Au premier plan, l'église Saint-Michel. En 1728, Sigismondo Alberti la mentionnait co-cathédrale de l'évêque de Vintimille. Derrière, on distingue le cloître avec son puits, l'hôpital et la chapelle Sainte-Brigitte au clocher symbolique)

Mais bien que l'évêque, dont elle dépend, résidât habituellement à Vintimille, il possédait à Sospel un palais épiscopal qu'il a souvent habité jadis.

(NB : Ce Palais était situé près de l'église Saint-Pierre.)

* Prérogatives de Sospel :

Il ne faut absolument pas oublier que Sospello est depuis de nombreuses années le chef-lieu du Comté de Vintimille et un siège principal des institutions. Les envoyés des communes venus non seulement de tout le Comté, mais aussi parfois de la Cité de Vintimille, s'y rassemblent habituellement. Réunis en assemblées publiques, ils jouissent du droit de vote.

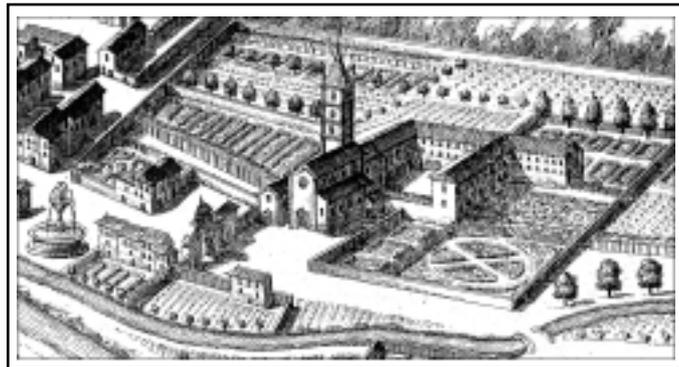
Là également un Juge tranche les causes mineures, soit celles de première instance, et un Préfet les majeures, soit celles d'appel. Les sentences sont déferées au Sénat suprême de Nice.

* Autres églises et couvents :

Une autre église paroissiale porte le nom de Saint-Pierre. Bien plus, on compte d'autres églises à bénéfiques abondants qu'ont en commende les chevaliers des Saints Maurice et Lazare. Il y a deux très beaux couvents de Frères Mineurs : l'un est celui de la Stricte Observance et l'autre celui des Capucins de Saint-François, consacré à Saint-Maurice. On doit particulièrement le visiter en raison du nombre des moines, de la splendeur de l'église, de l'architecture des bâtiments et de l'agrément des jardins.



(NB : Le couvent des Capucins a été construit vers 1620, son église était dédiée à Saint-Maurice. Il avait droit à une partie de l'eau du Barlonnier.)



(NB : La famille des Alberti a été à l'origine du couvent des Franciscains, édifié vers 1480. L'église de la Madone de la Consolation (1510) comportait trois nefs et treize autels. La chapelle des Pénitents noirs se situait contre cet édifice.)

Il y a en outre le Collège des Ecoliers, établi il y a quelque temps déjà, où des clercs, appelés **Doctrinaires**, mettent tout leur zèle à apprendre à la jeunesse les humanités et les beaux-arts, à l'élever dans la morale chrétienne et à lui inculquer les rudiments de la Foi.

* Nombre et caractère des habitants :

Les habitants des deux sexes, au nombre de six mille, sont dotés de nombreuses qualités tant intellectuelles que physiques.

Leur esprit pénétrant les rend tout à fait aptes aux devoirs de Mars (*la Guerre*) et de Pallas (*ou Athena : pensée, arts et sciences*).

(NB : Le nombre de six mille habitants comprenait ceux de Castillon et Moulinet, fiefs de Sospel.)

Beaucoup sont insignes par les titres de docteurs dans les deux Droits ou ont mérité des éloges dans les expéditions militaires ; ils ne sont pas nés pour le commerce ni pour les arts mécaniques et ils vivent depuis longtemps sur la terre de leurs ancêtres.



Armoiries de Sospel, comtesse de Moulinet et Castillon

* Hommes illustres :

Le lieu a vu naître de nombreux personnages qui se sont rendus célèbres dans le domaine littéraire à diverses époques. On compte parmi eux : Jérôme Alberti ; Honoré Pellegrino ; Nicolas Imbert ; Pierre Boetti ; Jean Martini ; Jean-Baptiste Blancardi ; Vercellin Borriglione ; Jacques-Antoine Vacchiero et celui qui les vaut tous : **Théophile Rainaud**, membre de la Société de Jésus, qui a touché à tous les genres littéraires. Il posséda deux, puis sept, puis toutes les connaissances, comme l'attestent plusieurs volumes qu'il a publiés et qui témoignent d'une érudition dans tous les domaines.

(NB : Le jésuite Théophile Rainaud était connu en Europe pour ses écrits, quelques fois originaux. Il fut persécuté par Richelieu pour certains de ses refus. Sospello était citée dans l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert comme lieu de naissance de Théophile Rainaud.)

Les Sospellois ne dédaignent pas non plus la noblesse : plusieurs citoyens l'inaugurent, anoblissent selon les règles, ou bien l'ont reçue de leur ancêtres sans s'être le moins du monde abâtardis.

* Fertilité du sol :

Au reste, la campagne, à moins que la cherté des prix n'y fasse obstacle, fournit en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie grâce à ses agriculteurs : principalement du blé, du vin, de l'huile et toutes sortes de légumes. Elle est si fertile en figues, en amandes et autres productions du même genre qu'elle en procure en suffisance pour les habitants et souvent pour l'exportation

(NB : Les Sospellois étaient réputés gros mangeurs de figues. Selon S. Alberti, la production de figues s'évaluait en milliers d'émines (de 16 litres environ) et il a répertorié 34 variétés différentes, cultivées sur le terroir de Sospel.)

Documentation et traduction du texte latin de Gilbert Gnech
Roger Gnech - Avril 2009